

*Livret 1&2  
pour le temps du Carême*

**Année 2024**

**Deux premières semaines :**

*Mercredi 14 février au dimanche 25 février*



*« La sanctification n'est pas l'affaire de l'homme avec le concours de Dieu, mais l'œuvre de Dieu avec le concours de l'homme. »*

**(Père Henri Caffarel)**

**Paroisse saint Albert le Grand**

## Père Henri Caffarel

**Henri Caffarel**, est né le 30 juillet 1903 à Lyon. Il est mort à Beauvais (Oise) le 18 septembre 1996. Il est le fondateur des Équipes Notre-Dame - dont l'origine remonte à 1939 – et de la revue *L'Anneau d'Or*.

Après des études de droit qu'il doit abandonner pour des raisons de santé il se prépare à devenir prêtre et est ordonné à Paris par le cardinal Baudrillart le 19 avril 1930.

Il s'occupe alors de la formation spirituelle des jeunes laïcs, au sein de la Jeunesse ouvrière catholique puis au secrétariat de l'Action catholique pour les médias : radio et cinéma. Dans les années précédant la seconde guerre mondiale (1936-1939), il se met à organiser des retraites, notamment pour les jeunes étudiants.

Il fonde alors les Équipes Notre-Dame (END), ce mouvement ecclésial qui est aujourd'hui présent dans plus de 90 pays sur les cinq continents. La première rencontre a lieu le 25 février 1939. Il cherche par là à aider et à guider les couples chrétiens. En 1992, elle a été reconnue par le Conseil pontifical pour les laïcs comme une association internationale de fidèles de droit pontifical.

En 1947, le père Caffarel promulgue la Charte fondatrice des Équipes. En 1973, il laisse leur direction à un groupe de six couples et un aumônier, et se retire dans la maison de Troussures qu'il transforme en maison de prière. Il y organise des semaines de prière.

En 1945, il fonde la revue « *L'anneau d'Or* » sur la spiritualité conjugale et familiale. Cette revue fut largement diffusée dans les milieux catholiques, surtout en France, jusqu'à sa disparition en 1967.

En 1956, il crée le Centre de préparation au mariage (CPM), d'abord en lien avec les Équipes Notre-Dame, avant que cela devienne un mouvement indépendant.

En 1957, il lance la petite revue « *Cahiers sur L'oraison* », qui, avec ses cours par correspondance, l'occupera pendant de nombreuses années jusqu'en 1989.

La cause de béatification du père Caffarel a été ouverte le 25 avril 2006 par le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, à la demande des Équipes Notre-Dame, avec l'accord de l'évêque de Beauvais et de la Congrégation pour la cause des saints, sur la base de la certitude que le père Caffarel était un serviteur de Dieu. Sa sainteté était celle d'un prophète du XX<sup>ème</sup> siècle, comme l'a décrit l'archevêque de Paris, le cardinal Lustiger, lors de ses funérailles dans l'église de la Madeleine. La cause a aujourd'hui dépassé le stade diocésain.

### **La prière d'oraison :**

Les textes qui suivent traitant largement de l'oraison, voici en préambule quelques éléments de définition :

L'oraison est une prière silencieuse et prolongée pendant laquelle on s'entretient seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé, ce Dieu qui habite au cœur même de notre âme. Elle est donc un mode de prière spécifique. Elle diffère de la prière vocale, liturgique et même de l'adoration eucharistique. Puisqu'elle vise la rencontre avec Celui qui habite en nous, elle peut se vivre en tout lieu, même si elle suppose un certain calme. Elle est une prière exigeante, plus que beaucoup d'autres, mais elle est aussi celle qui permet le plus à l'âme de progresser vers Dieu.

À noter qu'une petite école d'oraison en 5 vidéos se trouve toujours disponible sur le site de la paroisse saint Albert le Grand en bas de la rubrique « enseignements divers » : <https://saintalbertlegrand.fr/enseignemenst-divers/>

**Le présent livret est le premier d'une série de 6 (un par semaine de carême, celui-ci correspondant exceptionnellement à 2 semaines). Les livrets seront disponibles dans l'église et sur le site de la paroisse (en version informatique) chaque dimanche pour la semaine qui suit. Ils vous proposeront un texte du père Caffarel sur la prière à lire chaque jour de ce carême, accompagné de quelques questions ou réflexions et d'une invitation à la prière.**

## Quelques rappels sur le sens du carême :

Depuis ses origines, l'Église invite les fidèles croyants à se préparer à la fête de Pâques, la plus grande fête chrétienne, celle qui donne un sens à toute notre foi, par **une durée de 40 jours**. Cette période si importante de l'année est plus spécifiquement **consacrée à la prière, au partage et à la pénitence** (aux privations en général et au jeûne en particulier).

À l'image de Jésus lui-même qui commença sa vie publique par une période de 40 jours dans le désert, **nous sommes en quelque sorte appelés à aller nous aussi au désert.**



(photo du désert de Judée)

## **Mais pour quoi faire ?**

Le chiffre 40 nous en dit déjà quelque chose. Il revient régulièrement dans la Bible et provient de la symbolique des 40 semaines qui correspondent approximativement au temps d'une grossesse (9 mois). **Ces 40 jours sont donc un temps de préparation pour qu'une vie nouvelle advienne.** C'est la vie nouvelle du Ressuscité que nous fêtons à Pâques, bien sûr. Mais cela ne peut être notre fête que si nous aussi, nous naissons en quelque sorte à une vie nouvelle. Il y a donc un réel enjeu de préparation, de transformation, de croissance, de maturité pour chacun de nous. En fait, cet enjeu est vrai tout au long de notre vie, mais l'Église, qui connaît nos faiblesses, nous donne un temps pour nous y consacrer plus spécifiquement.

Le Carême est **un temps pour revenir à l'essentiel**. Et nous n'y parviendrons qu'en nous détachant du superflu, ce qui suppose un effort, car Dieu sait qu'il y a du superflu, du luxe dans notre vie...

Qu'est-ce qui est réellement essentiel ? Qu'est-ce qu'il restera de tout ce que nous faisons, vivons ou possédons à la fin de notre vie ? Qu'est-ce qui est appelé à durer toujours, à ressusciter pour l'éternité ? La charité, l'amour nous dit saint Paul.

**Renoncer à certaines jouissances de l'existence** (nourriture, plaisirs, loisirs, etc.) **libère**, du temps, de l'argent... Cela libère aussi l'esprit **et nous rend plus disponible pour l'autre**. Cela nous permet ainsi en premier lieu de mieux nous tourner vers le Tout-Autre, c'est-à-dire vers Dieu. C'est bien lui qui est le terme et le sens de notre vie. Cela nous aide aussi à nous tourner vers tous ceux qui nous entourent, à nous décentrer et à leur partager nos richesses en général (et nous avons tous au moins du temps à donner).

En définitive, le Carême est **un temps pour faire un pas de plus vers la vie de Dieu**, vers l'éternité. Cela suppose par conséquent de **se libérer de servitudes** (ces mauvaises habitudes qui font partie de notre quotidien) auxquelles il ne s'agit évidemment pas de revenir ensuite !

## Concrètement ?

Plus que de grands vœux pieux théoriques, nous avons besoin de concret, de choix clairs, de renoncements explicites, à notre mesure aujourd'hui : ni trop petits, ni trop gros. Que vais-je donc décider de « faire » cette année et de tenir pendant 40 jours ?

**Avant de faire des choses extraordinaires, il faut commencer par décider de bien faire ce que nous avons à faire ordinairement :**

- **Dans notre relation à Dieu : prier chaque jour, aller à la messe chaque dimanche, se confesser avant Pâques** comme l'Église nous le demande explicitement. Et si cela est déjà une évidence pour nous, veiller particulièrement à la qualité de ce que nous donnons au Seigneur. Il peut être bon de décider d'**ajouter au moins un temps de prière dans la semaine** (par exemple le chapelet le lundi à 18h15 ou l'adoration un soir de la semaine ou encore une participation à la messe ou au chemin de croix le vendredi, en ce jour plus particulier de pénitence).

- **Dans le domaine des privations** : avant de prévoir de faire des choix extraordinaires, il sera bon de veiller en premier lieu à **bien faire son devoir d'état** (ce à quoi nous devons être, comme notre travail...) et de prévoir d'**arrêter ce que nous faisons et qui n'est pas sain** (comme l'excès de téléphone, d'internet, de télévision, d'informations, de films/séries, de jeux, de boisson par exemple). Nous sommes aussi invités par l'Église à faire **un effort réel de privation sur la nourriture, en particulier le vendredi**. Si les vendredis sont des jours de pénitence toute l'année pour les fidèles catholiques, ceux du Carême le sont plus encore et l'Église nous demande en particulier de **nous abstenir de manger de la viande** ces jours-là. **Chaque vendredi soir**, vous pourrez venir participer au bol de riz de la paroisse après la messe. Nous pouvons aussi décider que les vendredis de Carême seront des jours sans téléphone, sans sortie, etc. Il est bien évident que cela vaut par excellence pour le **mercredi des cendres** (14 février) et le **vendredi saint** (29 mars), qui sont des **jours de jeûne** (de pénitence très particulière) pour toute l'Église. Il sera très bon également, bien entendu, de **prévoir de participer aux offices de la semaine sainte** (en particulier ceux du *triduum paschal*, du jeudi saint au jour de Pâques).

- **Dans notre relation aux autres** : une attention renouvelée aux membres de **sa famille**, à ses voisins et aux autres membres de la paroisse - surtout ceux que nous apprécions le moins -, redécouvrir le sens du service, du pardon... Nous pouvons prévoir de consacrer du temps à des personnes qui en ont besoin ou à qui cela ferait plaisir (membres de sa famille, personnes âgées, isolées, malades...).

Enfin, **vous trouverez à la fin de ce livret des œuvres de carême que nous vous proposons** : au profit d'une école au Congo (tenue par les Franciscaines missionnaires de Marie) ainsi que celles proposées par le diocèse de Paris cette année, afin que notre ouverture de cœur s'élargisse au-delà du seul cercle de notre quotidien. Il est bon que nous nous sensibilisions aux besoins et aux souffrances des hommes et que nous nous efforcions de les aider.

À tous, je souhaite un très bon Carême. Que le père Caffarel nous aide à nous approcher du Seigneur qui est présent dans le silence de la prière comme en témoignent tous les saints et le prophète Élie : « *il est vivant le Seigneur devant qui je me tiens* » (1R 17,1.18,15).

Père Thierry de Lesquen +

## **Page personnelle**

Cette année, pour bien vivre le carême, je décide...

*Dans le domaine de la prière :*

*Dans le domaine de la charité concrète :*

*Dans le domaine de la pénitence :*

## Propositions paroissiales pour le temps du Carême :

- **Mercredi des cendres (14 février) – jour de jeûne et d’abstinence :** messes à 8h30 et 19h et bol de riz partagé à l’issue de la messe du soir.
- **Tous les vendredis de Carême jusqu’au 22 mars :**
  - chemin de croix à 12h30
  - bol de riz partagé après la messe de 19h
- **Vendredi 15 mars, de 18h à Minuit : Veillée de carême de la paroisse.**
  - Chemin de croix à 18h
  - Messe à 19h
  - Bol de riz
  - Enseignement à 20h30
  - Adoration de 21h15 à minuit (la première heure sera animée)
- **Vendredi 22 mars, de 17h30 à 20h : confessions paroissiales.**
- **Un livret hebdomadaire** pour vous accompagner au quotidien tout au long du carême (celui-ci étant le premier exemplaire)
- **Semaine sainte :**
  - **Dimanche 24 mars :** messes des Rameaux à 11h et 19h
  - **Jeudi Saint (28 mars) :**  
Office des ténèbres à 8h30  
Célébration de la Cène du Seigneur à 19h30 suivie d’un temps de prière au reposoir jusqu’à minuit.
  - **Vendredi Saint (29 mars) - jour de jeûne et d’abstinence :**  
Office des ténèbres à 8h30  
Office de la Passion à 19h30 (présidé par le père François Gonon, vicaire général)
  - **Samedi Saint (30 mars) :**  
Office des ténèbres à 8h30  
Veillée pascale à 21h
  - **Dimanche de Pâques (31 mars) :**  
Messes à 11h et 19h.

### **Pensez à profiter aussi de toutes les propositions ordinaires de la paroisse :**

- **Le dimanche :** messes à 11h et 19h.
- Le lundi : **chapelet** à 18h15 suivi de la messe à 19h.
- Du mardi au vendredi : laudes à 8h10, messes à 8h30 et 19h.
- Le samedi : laudes à 8h10 et messe à 8h30,  
prière des mères et prière dans l’esprit de Taizé à 11h.
- **Adoration eucharistique :** de 18h à 19h mardi, mercredi, vendredi, de 19h30 à 20h30 le jeudi et de 19h à 20h le samedi.

**Accueil des prêtres et confessions :** le jeudi de 17h30 à 18h45 et le samedi de 10h30 à 12h30 et de 17h à 18h50 – confessions également possibles pendant les temps d’adoration.

**Partage d’évangile :** tous les mercredis à 20h, salle saint Paul (entrée par le 122 rue de la Glacière).

## Mercredi 14 février : Mercredi des Cendres

### ***1. Vous êtes attendus***

« Une sensation de détresse nous saisit lorsque, à notre arrivée dans une ville inconnue (au port, à la gare, à l'aéroport), personne n'est là pour nous attendre. En revanche, si un visage joyeux nous accueille, si des mains se tendent vers nous, nous voilà aussitôt merveilleusement réconfortés, délivrés de la cruelle impression d'être égarés, perdus. Qu'importe, alors, ces coutumes, cette langue, toute cette grande ville déconcertante : nous supportons très bien d'être pour tous un étranger du moment que, pour quelqu'un nous sommes un ami. [...]

Je voudrais, cher ami, qu'en [entrant dans ce carême et] en allant à l'oraison, vous ayez la conviction d'être attendu : attendu par le Père, par le Fils et par l'Esprit Saint, attendu par la Famille trinitaire. Où votre place est prête : rappelez-vous en effet ce que le Christ a dit : « *je vais vous préparer une place* » (Jn 14,2). Vous m'objecterez peut-être qu'il parlait du ciel. C'est vrai. Mais l'oraison, [la prière véritable], justement, c'est le ciel, du moins ce qui en est la réalité essentielle : la présence de Dieu, l'amour de Dieu, l'accueil de Dieu à son enfant. Le Seigneur toujours nous attend. Mieux, à peine avons-nous fait quelques pas que déjà il vient à notre rencontre. Souvenez-vous de la parabole : « *Comme il était encore loin, son père l'aperçut, fut touché de compassion, courut se jeter à son cou et l'embrassa longuement.* » (Lc 15,20) Et pourtant, ce Fils avait gravement offensé son père. Il n'empêche qu'il était attendu, impatientement. »

### **Questions :**

En ce début de Carême, j'examine attentivement la qualité de ma relation à Dieu pour discerner les lieux où il m'attend particulièrement :

Qu'est-ce que je lui donne concrètement comme temps dans ma vie ?

Qu'est-ce que je lui refuse ? Quels sont les commandements divins auxquels je n'obéis pas ?

Qu'est-ce que je peux décider pour stimuler et nourrir en moi l'amour de Dieu (lecture spirituelle, biblique, préparation des textes de la messe, prière plus régulière, plus longue, plus soignée, mieux préparée, à un autre moment que d'habitude, prière d'adoration à l'église, chapelet, messe en semaine, confession...)?

Qu'est-ce que je peux décider pour développer en moi l'amour de mon prochain (service, mission, partage...)?

De quoi faut-il que je me prive pour rendre cela possible (temps, loisir, nourriture...)?

**Prière :** Seigneur, en ce début de Carême, je te demande la lumière dont j'ai besoin pour discerner ce que tu attends de moi pour ce carême. J'ai confiance que tu me donneras la force de l'accomplir en persévérant jusqu'au bout de ces 40 jours dans un esprit de conversion à ta vie de charité.

*Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.*

## Jeudi 15 février

### ***2. Demeurer dans ta maison, Seigneur (cf. Ps 26,4) :***

« Trouver Dieu, le rencontrer, cette aspiration la plus foncière chez tout être religieux, voilà ce qui mettait en marche périodiquement ces foules de croyants [du peuple d'Israël] – tous ces chercheurs de Dieu dont les psaumes nous révèlent la ferveur.

Le Christ est venu. Il manifeste son amour pour Jérusalem, son respect pour la Maison du Père, mais en même temps, il déclare que le temple de Salomon a perdu sa signification, qu'il doit disparaître. À l'heure de sa mort en croix, le voile du Saint des Saints se déchire, comme pour bien signifier que ce temple est maintenant désaffecté. Un temple nouveau, impérissable, "rebâti en trois jours" va le remplacer, le Temple de son Corps, de son Corps mystique [... Et] qui est entré dans ce temple, à son tour, devient la demeure de Dieu, Jésus nous l'a assuré : "*Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure*" (Jn 14,23). Étonnante révélation [...].

Saint Paul le dit explicitement : "*Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ?*" (1Co 3,16) ; "*C'est nous qui sommes le temple du Dieu vivant*" (2Co 6,16). [...] Ainsi donc Dieu est en nous, au cœur de notre être. Présent, vivant, actif. Là il nous appelle. C'est là qu'il nous attend pour nous unir à lui. Dieu est là mais c'est nous qui n'y sommes pas. Notre existence se passe à l'extérieur de nous-même, ou du moins à la périphérie de notre être, dans la zone des sensations, des émotions, des imaginations, des discussions... dans cette banlieue de l'âme, bruyante et inquiète. Et s'il nous arrive de penser à Dieu, de désirer le rencontrer, nous sortons de nous-même, nous cherchons au-dehors, tandis qu'il est au-dedans. [...] Se rendre au centre de soi-même serait-il une entreprise plus ardue que d'aller à Jérusalem ? La prière d'oraison, c'est quitter cette banlieue tumultueuse de notre être, c'est recueillir, rassembler toutes nos facultés et nous enfoncer dans la nuit aride vers les profondeurs de notre âme. [...] Il ne s'agit pas de sensation spirituelle, d'expérience intérieure, il s'agit de foi : croire en la Présence. Adorer en silence la Trinité vivante. S'offrir et s'ouvrir à sa vie jaillissante. Adhérer, communier à son acte éternel. Peu à peu, d'année en année, la pointe de notre être spirituel affiné par la grâce deviendra plus sensible à la "respiration de Dieu" en nous, à l'Esprit d'amour. [...] Faire oraison, c'est se rendre en pèlerinage au sanctuaire intérieur pour y adorer le vrai Dieu. Et si vous voulez que votre vie tout entière devienne une longue oraison, une vie en présence de Dieu, une vie avec Dieu, si vous voulez devenir des âmes d'oraison, sachez, au long du jour rentrer souvent en vous-même pour adorer le Dieu qui vous attend. [...] Un humble frère convers carme du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Laurent de la Résurrection, aimait à dire [...] : "*Nous devons pendant notre travail et autres actions, même pendant nos lectures et écritures, quoique spirituelle, je dis plus : pendant nos dévotions extérieures et prières vocales, cesser quelque petit moment, le plus souvent même que nous pourrions, pour adorer Dieu au fond de notre cœur, le goûter quoique en passant et comme à la dérobée.*" "*Seigneur, j'aime la beauté de ta maison et le lieu où habite ta Gloire*" (Ps 25,8). En récitant ce psaume, les Juifs pensaient au temple de Jérusalem ; le chrétien, lui, évoque son âme de baptisé. »

### **Questions :**

Quel temps est-ce que je consacre chaque jour/ chaque semaine à chercher le Seigneur, à chercher à le connaître et à demeurer avec lui ?

Qu'est-ce que je peux/veux décider d'entreprendre pendant ce Carême pour mieux le connaître ?

Quel temps est-ce que je décide de lui donner ?

Comment puis-je être attentif à la présence du Seigneur dans ma vie ? Au plus intime de moi-même ?

**Prière :** Seigneur, je te demande de me donner la force de te donner plus de place dans ma vie, chaque jour, la première place et de ne pas oublier ta présence au cœur de mon âme, car sans toi ma vie est privée de sens. Ne permets pas que je passe à côté de ce Carême, à côté de ma vie en ne te donnant pas la place qui te revient.

*Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.*

### **Vendredi 16 février**

#### **3. Mon péché, moi je le connais**

« J'ai profité des vacances pour rendre visite, dans sa ville de province, à un prêtre très âgé que je vénère. Paralysé, il ne quitte plus sa chambre, mais de son fauteuil il contemple le chevet de sa vieille cathédrale et il prie sans cesse. [...] Souvent il fait allusion à sa "misère" avec un accent très remarquable de douleur paisible, confiante, joyeuse. [...]

"Regardez le publicain de la Parabole, dit-il : il est là devant Dieu, n'osant pas lever le regard ; il se frappe la poitrine, il ne cesse de répéter : "Dieu, pardonne au pécheur que je suis". Il est merveilleusement humble. Mais chez lui l'humilité n'est pas, comme chez beaucoup de gens, une vertu de plus dont ils ne sont pas peu fiers. Simplement il exprime à Dieu ce qu'il constate à longueur de journée : qu'il est pécheur. En un sens, c'est cela seul que le Seigneur attend pour nous combler : la connaissance, l'aveu,

le désaveu, le regret de notre péché. Comme Saint Paul je parle du péché au singulier, c'est-à-dire de ce mal en nous d'où découlent nos péchés multiples. Impossible de se débarrasser du péché, il nous colle à l'âme. Mais il y a mieux à faire que de se désoler et de désespérer. Mieux à faire que de nous cacher de Dieu à l'exemple d'Adam après sa faute, ou que de demander à Dieu de s'éloigner, comme Pierre après la pêche miraculeuse : c'est de nous présenter au Seigneur vrais, nus, de lui montrer nos plaies. Et le péché reconnu, avoué, désavoué, n'est déjà plus le péché mais seulement la "misère" appelant la très douce miséricorde du Père. Parce que nous reconnaissons notre péché, parce que nous l'appelons par son nom, parce que nous nous désolidarisons de lui, parce que nous l'exposons au regard purificateur de Dieu, voilà qu'il n'est plus pernicieux, voilà que nous sommes miraculeusement purifiés. L'homme qui, à la prière et au fil des heures, vit cette attitude de confession à Dieu de son péché, est une eau limpide où se reflète la pureté du ciel." Au cours de notre conversation, ayant laissé échapper cette exclamation : "Ah ! si je le connais, ce vieux fond de mon être où grouille le péché !", je me suis attiré une réplique tellement vive que j'ai cru un instant que mon ami était délivré de sa paralysie : "Ne calomniez pas *le fond de votre être*. Chez un enfant de Dieu, ce n'est pas le fond de l'être qui est contaminé par le péché, mais seulement des régions obscures en lui, non encore évangélisées. N'oubliez jamais que le fond de l'être d'un chrétien c'est, depuis le baptême, une zone lumineuse, radieuse, pure infiniment, grâce à la présence de la Trinité bienheureuse. Ah ! si les chrétiens comprenaient que le ciel n'est pas ailleurs mais en eux, au cœur de leur cœur, que le fond de leur être est déjà tout immergé dans l'amour infini de Dieu et qu'ils n'ont qu'une chose à faire : laisser cet amour vaincre les derniers nids de résistance, faire la conquête de tous les cantons de leur monde intérieur !" [...]

Cette attitude d'aveu de son péché, c'est la toile de fond de toute vraie prière, comme de la vie chrétienne. »

### **Questions :**

En ce premier vendredi de carême, jour de pénitence par excellence, que puis-je faire pour me présenter à Dieu en vérité avec toute ma pauvreté, ma misère, mon péché et tout lui avouer?

Ai-je conscience que le péché n'est pas le cœur de mon être, que Dieu est plus puissant et plus présent en moi que mon propre péché ?

Que puis-je faire pour l'y retrouver et le laisser me purifier ?

### **Prière :**

Seigneur, donne-moi ta lumière pour voir mon péché, pour le regarder en face et te le présenter. Donne-moi la force de faire cette œuvre de vérité dans la certitude que ton amour est plus fort que toutes mes fautes, mes misères. Donne-moi la grâce de recevoir de toi et de l'Église la réconciliation.

*Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.*

## **Samedi 17 février**

### **4. Croire au Soleil**

« Vous butez contre l'obstacle classique : le sentiment de n'arriver à rien, de perdre son temps à l'oraison, ou peut-être, qui sait ? la secrète humiliation de n'offrir à Dieu qu'une prière informe, désespérément vide. Et déjà vous voilà découragé... Oubliez-vous qu'à l'oraison vous n'êtes pas seul, qu'il y a Dieu et vous ? Il ne faut pas juger de la valeur de ce temps de prière du seul point de vue de votre activité à vous. Dieu aussi agit. Dieu d'abord. Et peut-être bien que son action est plus importante que la vôtre !

Quand vous prenez un bain de soleil, pas besoin de vous affairer pour qu'il vous réchauffe et vous pénètre : il suffit que vous soyez là, offert à son rayonnement. De même à l'oraison : il n'est que de s'exposer au Soleil. Mais encore faut-il croire au Soleil et à son action. C'est notre foi qui importe. Elle seule perçoit l'action sanctifiante de Dieu, elle seule nous ouvre et nous livre à cette action. Ne commencez donc jamais votre oraison sans prendre conscience de Dieu présent, sans vous offrir à son amour actif et efficient. Et persévérez : il dépend de votre persévérance que Dieu, peu à peu, vous

transforme, vous divinise. [...] Lisez donc ce texte de Saint Jean de la Croix, il a de quoi vous rendre courage : "L'âme arrive à être toute remplie des rayons de la divinité et toute transformée en son Créateur. Car Dieu lui communique surnaturellement son être, de telle sorte qu'elle semble être Dieu même, qu'elle a ce que Dieu a, et que tout ce qui est à chacun semble être une même chose par cette transformation. On pourrait même dire que, par cette participation, l'âme paraît être plus Dieu qu'elle n'est âme, quoiqu'il soit vrai qu'elle garde son être et que celui-ci soit distinct de l'être divin, comme le verre reste distinct du rayon qui l'éclaire et le pénètre." »

**Questions :**

Est-ce que je ne vais prier que dans l'attente que le Seigneur exauce mes demandes ?

Puis-je envisager de rester simplement là avec lui, gratuitement, même s'il se tait et semble absent ?

Est-ce que je crois que le soleil brille même s'il est voilé par des nuages parfois très sombres ?

Est-ce que je sais persévérer dans la prière alors même qu'il me semble que rien ne se passe ?

Est-ce que j'ai compris que ma prière peut avoir alors plus de mérite que si elle me procurait beaucoup de consolations ?

Est-ce que je crois que Dieu me transforme à la prière même si je ne le sens pas ?

**Prière :**

Seigneur, fortifie ma volonté pour que je persévère dans la prière surtout quand elle est aride. Fortifie ma foi pour que je reste en ta présence en tous temps, surtout quand tu sembles absent. Donne-moi d'espérer une consolation au-delà de ce monde plus encore qu'en celui-ci et d'être sûr de ton action transformante en moi lorsque je m'expose devant toi.

*Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.*

## Dimanche 18 février – 1<sup>er</sup> dimanche de Carême

### 5. *En filigrane*

« Il n'y a rien de plus grand, pour un être libre, que de se faire dépendant d'un autre par amour : telle la fiancée au jour de son mariage. Mais il n'est pas vrai que nous soyons maître de nous-même par rapport à Dieu. Regardez un papier par transparence, vous y lirez en filigrane le nom du fabricant. Regardez un homme dans la lumière divine, vous découvrirez inscrit dans la texture même de son être le nom de son Seigneur. L'homme a Dieu pour auteur, il lui appartient comme la moisson au paysan, comme la sculpture à l'artiste. Non pas « comme » : bien plus. Les choses appartiennent à l'homme parce qu'elles sont le fruit de son travail, mais elles ne lui doivent pas leur être total : il ne les a pas créées. Tandis que l'homme, lui, tient tout de Dieu ; aussi bien lui appartient-il d'une appartenance infiniment plus radicale, profonde, totale, définitive, exclusive. Tout de l'homme est à Dieu : son intelligence et son cœur, son corps et son âme, son agir et son avoir. Qu'il le sache ou qu'il l'ignore, qu'il y consente ou le refuse, la réalité demeure : il est de Dieu, il est à Dieu. Ce n'est pas un don de lui-même qui a créé cette dépendance. Que faut-il alors entendre par "se donner" à Dieu ? Certainement pas ce que le mot signifie dans nos relations humaines. Avec Dieu, se donner c'est reconnaître le fait, irrécusable, indiscutable, "immodifiable", que nous sommes à Lui, que nous sommes son bien. Le reconnaître par l'intelligence, y consentir à plein cœur, le ratifier de toute la ferveur de notre volonté. Et ainsi s'opère un changement essentiel : le lien de dépendance se convertit en lien d'amour.

Le damné, ainsi que le saint, appartient à Dieu. Cette dépendance, alors qu'elle fait la béatitude du second parce qu'il l'accepte, torture le premier parce qu'il s'acharne à la nier. Pour l'un elle est communion d'amour, pour l'autre, enfer ; pour les deux, elle *est*.

Quand vous priez, gardez-vous donc de l'attitude naïve et prétentieuse de celui qui veut se faire dépendant de Dieu par un glorieux don de soi. Bien plutôt prenez conscience que vous êtes à Dieu, que vous Lui appartenez jusqu'aux fibres les plus profondes de l'être – vous en éprouverez une humble et intime joie, un sentiment de sécurité totale. Et puis consentez à cette appartenance, de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit : c'est cela se donner à Dieu. »

### **Question :**

Quelle est ma conscience d'appartenir à Dieu ?

Que puis-je lui donner qu'il ne soit pas déjà à lui, qui ne lui soit pas dû ?

Qu'est-ce que je me suis approprié de ce monde, de ma propre vie et que je refuse pour l'heure de lui restituer ?

### **Prière :**

Seigneur, en ce premier dimanche de carême, je veux me présenter humblement devant toi comme le fruit de ton œuvre. Je veux reconnaître que j'ai tout reçu de toi, que tout vient de toi, que tout est pour toi. Je veux te rendre toute grâce, toute gloire car c'est à toi qu'appartiennent l'honneur, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

*Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.*

## DEUXIEME SEMAINE DE CARÊME

### Lundi 19 février

#### **6. Je me ferai torrent**

« Qui peut se dire juste ? Qui n'est pas pécheur ? Qui peut entreprendre de prier sans commencer par la confession de son péché et l'aveu de son repentir ? Et quelle misère pourrait décourager Dieu ? [...]

Si l'amour, pour s'éveiller dans un cœur d'homme, requiert le spectacle d'une beauté ou d'une bonté, il n'en est pas ainsi pour Dieu. D'une toute autre nature est son amour. Saint Paul le savait bien qui, pour le désigner, usa de ce mot qui n'avait pas cours avant lui : *agapè*, et que nous avons traduit par charité. Ce n'est pas en effet la vue de l'amabilité d'une créature qui suscite en Dieu l'amour. C'est son amour à lui qui crée l'amabilité, la beauté, la bonté de l'être qu'il aime. Pécheurs, nous sommes désespérés d'avoir perdu cette beauté morale qui nous valait l'estime des autres et surtout de nous-même, et nous nous imaginons que Dieu aussi se détourne. Comme si ç'avait été jusqu'ici notre vertu qui nous avait valu son amour ! Comme si l'homme pouvait capter son estime, éveiller son cœur !

L'amour de Dieu pour nous n'a pas son motif en nous. Pas plus nos vertus que notre misère ne le peuvent déterminer. Non motivé, il est spontané, jaillissant, richesse débordante, dynamisme créateur. Dieu n'est pas en quête de valeurs humaines à aimer ; Il cherche le pauvre (au sens biblique du terme), c'est-à-dire le pécheur, l'insensé, le faible, en un mot celui en qui Il trouve un vide à remplir. Mais voilà que le pécheur, parce qu'il ignore cette qualité d'amour, pense que Dieu se méprend, et comme Saint Pierre il proteste : « *Retire-toi de moi Seigneur, car je suis un pécheur !* » Eh bien non, Dieu ne se retirera pas, et la misère du pécheur sera l'ostensoir de son Amour.

Aussi bien la prière du pécheur consiste-t-elle avant tout à croire inébranlablement à cet amour divin, absolument gratuit, et à y consentir sans pusillanimité. Cela paraît merveilleusement simple ; en cela se révèle souvent très difficile, tant le besoin en nous est vivace et tenace – en même temps qu'inavoué et parfois inconnu de nous-mêmes – d'être aimés de Dieu pour notre propre excellence. La preuve en est ce dépit amer qui perturbe notre vie intérieure quand nous avons succombé à la tentation. Il faut donc que soit radicalement mortifiée, dans nos rapports avec Dieu, cette tendance à voir dans son amour comme la reconnaissance de notre propre valeur. [...]

« *Fais-toi capacité*, disait notre Seigneur à sainte Catherine de Sienne, *et je me ferai torrent* ». C'est là l'oraison du pauvre, du pécheur : se faire capacité ».

#### **Questions :**

Est-ce qu'il m'arrive de me désoler de mon péché au point de ne plus me croire aimable ?

Comment puis-je m'appuyer sur mes faiblesses pour apprendre à compter vraiment sur Dieu, pour dépendre de lui en tout ?

#### **Prière :**

Seigneur, ne permets pas que je doute jamais de ton amour, que je succombe à la plus grande des tentations, celle qui consiste à tant valoriser mes fautes que j'en vienne à douter de ta miséricorde. Oui, je suis pauvre, souvent misérable, mais je suis plus encore aimé de toi. J'ai confiance en toi.

*Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.*

## Mardi 20 février

### **7. La fable du violon et du violoniste**

« L'audition s'achève. Les applaudissements éclatent tandis que le rideau tombe. Ils redoublent d'enthousiasme, le violon vient sur le devant de la scène, fait une révérence et, désignant le violoniste timide qui se tient à l'écart, d'adresse au public : "Je souhaite que vos félicitations aillent également à monsieur ; je dois à la vérité de reconnaître que privé de son concours je n'aurais pas aussi bien réussi." Que de chrétiens me font penser à ce violon ! Ne seriez-vous pas du nombre ? Pour eux la sainteté, cette sainteté à laquelle ils tendent avec bonne volonté, c'est l'affaire de l'homme avec le concours de Dieu. Leurs façons d'agir sont révélatrices à cet égard. Notamment leur prière, qui se passe à demander à Dieu son aide, à plaider leur cause auprès de Lui avec tous les bons arguments qu'ils peuvent rassembler pour le décider à intervenir en leur faveur. Cette mentalité est touchante, sans doute, mais elle repose sur une conception enfantine des rapports de Dieu et de l'homme, elle fausse la vie chrétienne et entrave l'essor de l'âme vers la perfection. En effet, la sanctification n'est pas l'affaire de l'homme avec le concours de Dieu, mais l'œuvre de Dieu avec le concours de l'homme. Et c'est bien différent. [...]

Comme le disait Notre Seigneur : "Mon Père et moi agissons sans cesse." L'oraison alors consiste essentiellement à se livrer à cette action divine. [...]

Dans cette optique vos prières ne seront pas les demandes d'un enfant essayant de forcer la main du Seigneur, de le faire changer d'avis ; elles seront bien plutôt une conversion (convertir vient du latin *convertere* : se tourner vers), un retournement de votre être se faisant humble, accueillant et perméable à l'action sanctificatrice du Seigneur. Il ne s'agit pas d'obtenir que Dieu se convertisse à nous, mais bien de nous convertir à Lui. »

### **Questions :**

Est-ce que j'ai compris que je ne pouvais pas être saint, aller au ciel sans efforts personnels ?

Est-ce que j'ai aussi compris que je ne pouvais pas mériter d'aller au ciel par moi-même, par mes seuls efforts ?

Comment est-ce que j'articule la part de Dieu et ma propre part dans cette œuvre de sanctification ?

### **Prière :**

Seigneur, donne-moi la force de toujours tout faire comme si tout dépendait de moi pour aller à toi et de te prier aussi sans cesse comme si tout dépendait de toi pour me convertir.

*Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.*

## Mercredi 21 février

### **8. Tu me demandes avec trop de timidité**

« Ne négligez pas la prière de demande, comme si elle était inférieure, ou stade déjà dépassé. Il ne faut jamais abandonner une seule de ce qu'on appelle les fins de la prière : l'adoration, l'action de grâces, le repentir, la demande. [...]

J'ai souvent constaté que la prière de demande est un sûr critère pour juger de l'authenticité d'une vie spirituelle : les faux mystiques la dédaignent, les vrais s'y complaisent. Un saint est toujours un mendiant, non pas nécessairement aux portes des hommes, mais à la porte de Dieu. Il se plaît à attendre du Seigneur son pain quotidien, et surtout il sollicite de Lui les biens spirituels dont il est encore plus affamé : l'accroissement des vertus théologiques, l'intelligence et l'amour de la Croix, l'humilité, la componction, les dons du Saint Esprit. [...]

C'est la joie de donner qu'il entend procurer à son Dieu en se faisant, auprès de Lui, solliciteur. [...]

J'ai trouvé l'écho de ce besoin et de cette joie de donner dans une lettre de saint Thomas More à sa fille. [...]

"Tu me demandes de l'argent, ma chère enfant, avec trop de timidité et d'hésitation. Ton père, tu le sais bien, est toujours prêt à t'en donner, et d'autant plus que ta lettre mériterait, non pas deux philippes d'or pour chaque ligne, comme le fit Alexandre pour les vers du poète Cherilus, mais, si ma bourse se mesurait à mes désirs, deux onces d'or pour chaque syllabe..."

Pourtant je t'envoie juste ce que tu me demandes. J'aurais bien ajouté quelque chose, mais si j'aime donner, j'aime aussi beaucoup que ma fille chérie me demande gentiment, comme elle sait le faire. Aussi dépêche-toi de dépenser cet argent – je suis certain que tu en feras bon emploi. Plus tôt tu reviendras à la charge, et plus je serai content." »

### **Questions :**

Est-ce que je me présente à Dieu comme un mendiant, attendant tout de lui ?

Qu'est-ce que je veux lui demander aujourd'hui comme don, comme grâce, à lui qui est la source de tous les dons ?

Est-ce que j'ai conscience que je fais plaisir à Dieu en lui demandant ce qu'il veut me donner ?

**Prière :** Seigneur, donne-moi aujourd'hui de t'aimer vraiment en vivant pleinement de toi, en recevant la vie de toi, en ne recevant ce jour que de ta main et en n'oubliant pas de rester dépendant de toi en tout.

*Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.*

## **Jeudi 22 février**

### **9. Abba Père**

« Celui qui prie ne peut rien faire de plus ni de mieux que cet acte de volonté par lequel il se tourne vers Dieu et se livre à Lui. Mais la prière du chrétien n'est pas seulement acte de l'homme, elle est aussi et d'abord acte de Dieu, et il est bien évident que l'intervention de Dieu est plus importante que celle de l'homme. [...]

Une impressionnante scène biblique illustre de façon très suggestive ce qui se passe dans la prière chrétienne. Manoah et sa femme (Jg 13,19-20), ayant reçu la visite de l'ange de Yahvé, offrent en sa présence, sur un autel au milieu des champs, un sacrifice au Seigneur. Ils entassent le bois, placent le chevreau, allument le feu. Et voici que tout à coup l'Ange est comme aspiré par la flamme et remonte de la terre au ciel. Un être mystérieux soulève la prière du chrétien, l'oriente, l'emporte jusqu'au Père Tout-Puissant : l'Esprit Saint. L'apôtre Paul nous expose cet admirable enseignement dans les termes les plus explicites : « *L'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il convient : mais l'Esprit lui-même prie pour nous en un murmure que nos mots sont impuissants à traduire* » (Rm 8,26). Cette prière de l'Esprit en nous, voilà ce qui fait l'étonnante grandeur de notre oraison. Nous y arrivons fatigués de cœur et d'esprit, balbutiant de pauvres choses : qu'importe ! de ce bois mort l'Esprit fait jaillir une flamme vive.

Cette prière de l'Esprit est impossible à saisir ; un mot pourtant s'y discerne : *Abba, Père*. "*Parce que vous êtes fils*, écrit Saint-Paul, *Dieu a envoyé en vos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père*" (Rm 8,15). Ainsi, la substance de notre prière est cet élan de tendresse filiale du Fils pour son Père, que l'Esprit Saint fait surgir en notre âme. Faut-il s'étonner dès lors que notre prière d'homme soit agréable à Dieu ? [...]

Nos sens intérieurs, encore mal éduqués, sont insensibles à cette présence de l'Esprit en nous. Mais de temps à autre, avec une joie intime, et de plus en plus souvent au fur et à mesure que s'affine notre sens spirituel, nous présentons quelque chose de la vie frémissante de l'Esprit du Christ : « *L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes fils de Dieu* » (Rm 8,16). Entendez par là que nous découvrons en nous un élan d'amour pour le Père, dont nous sommes bien obligés de convenir qu'il ne vient pas de nous. Prier alors est tout simple : il n'est que de consentir, d'adhérer (ces deux mots lourds de sens pour les spirituels) à ce qui se fait en nous, il n'est que de se livrer à la prière de l'Esprit Saint,

comme l'huile de la lampe à la flamme qui l'aspire. Très souvent rien ne nous révèle la mystérieuse activité de l'Esprit. Il ne faut pas moins y consentir et y adhérer, mais alors dans la foi pure, et précisément par un acte de volonté. [...]

Je ne saurais trop vous recommander, quand vous commencez votre oraison, de poser un acte de foi, précis et vigoureux, en l'Esprit du Christ qui veut prier en nous. Et comme on signe un chèque en blanc, de lui donner votre accord anticipé et sans réserve. »

### **Questions :**

Est-ce que je crois que l'Esprit de Dieu vient en aide à la faiblesse ?

Est-ce que je m'appuie sur lui, je lui demande d'être le premier acteur de ma vie chrétienne, de ma prière ?

Est-ce que je veux choisir de consentir à l'action de Dieu dans ma vie ? M'y livrer avec confiance ?

### **Prière :**

Seigneur, je te bénis pour ta présence au plus intime de moi et je m'y livre pour que tu puisses conduire ma vie aujourd'hui. Fais de moi ce qu'il te plaira. J'ai confiance en toi, car tu es mon Père et je suis ton enfant.

*Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.*

## **Vendredi 23 février**

### **10. L'oraison du pécheur**

« Dans l'extraordinaire page de Saint Luc qu'est la parabole de "l'enfant prodigue", torturé par la faim, le pauvre garçon se dit un jour : "*Je retournerai vers mon père.*" Et le père, qui chaque jour se rendait à l'endroit dont l'on découvre le chemin, l'aperçoit, "*court à sa rencontre, se jette à son cou et l'embrasse tendrement*" (Lc 15,20z).

L'oraison, c'est cela : le moment privilégié pour prendre conscience de sa misère, se détourner d'elle en se tournant vers Dieu ; le lieu de la rencontre entre le Père et l'enfant ; l'étreinte de la miséricorde et de la misère ; la fête joyeuse des retrouvailles.

Comprenez : ce n'est pas l'enfant qui se purifie, se sanctifie lui-même et vient alors trouver son père. Voyez plutôt : il s'approche impur, vêtu de loques repoussantes ; c'est le pardon paternel qui le purifie, le transforme, le revêt du manteau de fête. Parlons sans image, la purification et la sanctification du pécheur ce n'est pas affaire de l'homme mais œuvre de Dieu – "O Dieu, crée en moi un cœur pur". Don de Dieu, don gratuit, que l'homme ne saurait mériter, qui lui est accordé s'il y croit, s'il ose y croire. Et c'est bien cela qui est grand aux yeux du Seigneur : que l'homme ait une si haute idée de son Dieu, qu'il n'hésite pas à croire à la miséricorde. Et précisément c'est cela qui est si grave aux yeux du Seigneur : que le fils aîné soit scandalisé par la miséricorde, qu'il n'y voit qu'un manque de dignité, qu'une insulte à la justice. Dans l'assemblée des saints "*il y a plus de joie pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentir*" (Lc 15,7) : elle s'émerveille au spectacle de la miséricorde jaillissant du cœur de Dieu chaque fois que se présente à lui un pécheur qui fait confiance, qui ose croire à la "folie de Dieu".

Apporter sa misère pour que la miséricorde la submerge, telle est l'oraison du pécheur – la nôtre à tous, car "*si quelqu'un prétend n'être pas pécheur c'est un menteur*" (1Jn 1,10), affirme saint Jean. »

### **Questions :**

Ai-je suffisamment confiance dans la miséricorde de Dieu pour revenir à lui en lui présentant tout mon être pécheur, en vérité ?

Qu'est-ce que je suis encore tenté de dissimuler à moi-même et à Dieu ?

Puis-je donc espérer aller auprès de lui avec quelque chose qui lui soit contraire ?

### **Prière :**

Seigneur, tu connais mon péché mieux que moi-même. Mais tu attends que te le présente, que je revienne à toi repentant pour me donner ton pardon. Je veux aujourd'hui revenir à toi, regarder en face tout ce qui fait obstacle à ta vie pour le déposer à tes pieds et me laisser prendre dans tes bras comme l'enfant prodigue.

*Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.*

### **Samedi 24 février**

#### **11. Des pieds à la tête**

« Vos oraisons arides comme le désert, votre absence de vitalité spirituelle à l'heure de la prière, le sentiment que le Seigneur n'ouvre plus la porte à laquelle pourtant vous ne cessez de frapper, vous rendent malheureux, inquiet ; vous aspirez à retrouver sinon la ferveur, du moins ces oraisons où vous aviez la certitude de ne pas perdre votre temps. Je n'ai certes pas de conseil infaillible à vous donner. Je voudrais simplement vous inviter à trouver vous-même ce que Dieu attend de vous.

Il est possible que ce soit là une épreuve permise par le Seigneur pour stimuler votre désir, votre recherche et votre confiance. Mais il n'est pas exclu que ce soit un signal, l'avertissement que quelque chose laisse à désirer dans votre vie. [...]

Dans la vie chrétienne, en effet, tout est lié. La pratique d'une vertu est-elle négligée, la réception des sacrements insuffisante, la volonté de Dieu méconnue en quelque point, tout s'en ressent et, en premier lieu, la vie de prière. [...]

Commencez par rechercher si Dieu n'attendrait pas de vous quelque réforme

Examinez-vous d'abord sur la vie théologale, ressort de la vie chrétienne. Et premièrement sur la charité. Si vous n'êtes pas accueillant au prochain, empressé à le servir, à lui témoigner l'amour de ce Dieu qui vous a fait entrevoir et goûter son infinie bonté, alors s'expliquerait que le Seigneur, je ne dis pas vous repousse, mais vous retire le sentiment de sa présence et de son amour. Aimez, aimez ceux qui vous entourent, efforcez-vous d'aller à ceux envers qui votre sympathie est moins spontanée. Il est fort possible qu'un progrès de votre part dans la charité vous fasse retrouver à l'oraison la rassurante présence de Dieu, ou du moins le sentiment de n'y pas perdre votre temps, car le Christ ne sait résister aux prières de celui qui, lui-même, ne résiste pas aux appels de son prochain. Il considère, vous le savez bien, comme fait à lui-même ce que nous faisons à autrui. »

#### **Questions :**

Quelle est la cohérence de ma vie chrétienne ? Suis-je toujours autant chrétien dans mon travail qu'à l'église, dans la rue qu'à la maison ?

Est-ce que ma prière s'accompagne d'une attention aux autres, à ceux qui m'entourent, de charité concrète ?

**Prière :** Seigneur, donne-moi de te reconnaître dans tous tes enfants, de me soucier de chacun et de ne pas me replier sur moi-même, sur mon confort en négligeant de me donner auprès de ceux que tu mets sur mon chemin.

*Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.*

## Dimanche 25 février – 2<sup>ème</sup> dimanche de Carême

### 12. Temps volé à Dieu

« "L'hérésie de l'action", dont parle Pie XII, n'a pas disparu. [...]

Pour un chrétien, chercher à mieux connaître Dieu, c'est premier. Vous m'objecterez peut-être que l'amour l'emporte sur la connaissance. C'est vrai, mais connaissance et amour ont partie liée. Le progrès dans l'amour n'est guère possible sans une persévérante "*recherche de la face de Dieu*", selon l'expression chère au psalmiste. Au plan surnaturel comme au simple plan humain, connaître mieux entraîne à mieux aimer, et mieux aimer éveille le désir de mieux connaître.

D'ailleurs c'est Dieu lui-même qui invite l'homme à le connaître : "*Prenez des loisirs et considérez que je suis Dieu*" (Ps.46, 11). Saint Thomas d'Aquin précise : "*C'est le propre de l'amitié de converser avec son ami. Or la conversation de l'homme avec Dieu se fait par la contemplation.*" Entendez par contemplation cet effort pour connaître Dieu par la lecture et l'oraison, ou plus exactement la connaissance simple, pénétrante et savoureuse à laquelle normalement aboutit cet effort.

Saint Augustin nous a laissé à ce sujet une page qui, je l'espère, va pleinement vous rassurer : "*L'amour de la vérité aspire au saint loisir de l'oraison, mais les nécessités de la charité entraînent à de justes labeurs. Quand ces labeurs ne sont pas imposés, il n'y a qu'à vaquer à la recherche de la vérité et de la contemplation ; s'ils le sont, la charité exige que nous les accomplissions. Mais, même dans ce cas, il importe de ne pas délaissier entièrement la joie de la contemplation, de crainte que, privés de cette douceur, nous ne succombions à la tâche.*" »

### Questions :

A quel point suis-je tenté d'agir, de travailler plutôt que de prier ?

Est-ce que je perçois que le repos en Dieu n'est pas un luxe, que le dimanche est non seulement un devoir mais une nécessité de ma vie spirituelle, que sans ce repos hebdomadaire en Dieu je suis en réalité esclave ?

### Prière :

Seigneur, en ce jour qui t'est consacré, ce jour de victoire et de joie au cœur du carême, je choisis de me reposer pleinement en toi pour soutenir mon effort de carême jusqu'au bout. Je te rends grâce pour le don de la vie, le don de mes capacités et pour le don du repos que tu nous as donné chaque nuit et chaque dimanche. Donne-moi l'humilité d'accueillir ce juste équilibre entre le travail et le repos, entre l'action et la prière que tu as voulu pour moi comme pour tout homme.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

## **« Œuvres » de Carême de Saint Albert le Grand**

Pour ce carême 2024, nous vous proposons plus particulièrement de **soutenir** : **Les Franciscaines missionnaires de Marie**, anciennement présentes sur le territoire de la paroisse (elles ont déménagé fin 2020). Elles tiennent une école appelée « Les Moineaux » à Kisangani en République Démocratique du Congo. Cette école qui accueille 354 enfants en maternelle et 501 en primaire manque de salles de classe pour répondre à la forte demande d'admission de nouveaux élèves. Elles ont besoin de 16 000 euros pour ouvrir une nouvelle salle de classe.

**Vous pouvez adresser vos chèques à l'ordre de la « paroisse saint Albert le Grand » en précisant au dos « projet Kisangani Franciscaines missionnaires de Marie ».**

Nous leur reverserons le montant total reçu.

*Si vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, il vous faut faire le versement directement par chèque à l'ordre de la « Fondation des monastères » en inscrivant au dos du chèque « projet Kisangani Franciscaines missionnaires de Marie » et l'envoyer à :  
Fondation des monastères - 14 rue Brunel 75017 Paris.*

\*\*\*\*\*

**Le diocèse de Paris propose** aussi aux Parisiens d'associer leurs efforts de partage pour soutenir :

- **L'Œuvre d'Orient**, pour un projet au Liban qui aide des familles à s'acquitter des frais de scolarité et soutient le salaire des professeurs d'écoles privées chrétiennes.
- **Le Fonds Insertion Logement (FIL)**, afin d'accueillir une colocation solidaire de l'Association pour l'Amitié (APA).

L'APA, *Association Pour l'Amitié*, propose des colocations pour personnes en situation de précarité avec d'autres qui choisissent de vivre avec eux pour les soutenir. Pour rappel, les locaux qui sont au-dessus de l'église saint Albert le Grand et qui appartiennent aux sœurs de Gethsémani sont précisément loués pour l'essentiel à une telle colocation de l'APA.

*Chèques à l'ordre de la « Fondation Notre Dame – Collecte de carême – Projet Œuvre d'Orient ou Projet FIL ». Vos chèques peuvent être envoyés à Fondation Notre Dame – Collecte de carême - 10 rue du Cloître Notre-Dame - 75004 Paris ou éventuellement déposés à la paroisse (mais à l'ordre indiqué ci-dessus !)*

**Vous trouverez plus de détails sur le site : <https://www.paris.catholique.fr/-offrandes-.html>**

## Les conférences de carême à saint Germain l'Auxerrois

*Chaque dimanche de carême (du 18 février au 24 mars), des conférences sont données à 16h30 à Saint Germain l'Auxerrois. Elles sont retransmises en direct et en différé sur KTO, sur le site du diocèse et sur Radio Notre-Dame.*

Le thème de cette année est « **La mystérieuse musique des sacrements. Littérature et spiritualité** ».

Engageant son diocèse dans une meilleure connaissance des sacrements, Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris, réunit six universitaires pour interroger quelques-uns des plus célèbres penseurs et auteurs chrétiens des deux derniers siècles. Ils livrent un témoignage exceptionnel plaçant la vie sacramentelle au cœur de l'expérience chrétienne.

Alors que notre manière d'aborder les sacrements reste très souvent conceptuelle et cantonnée au domaine de la théologie ou de la catéchèse, ces grands auteurs offrent une autre porte d'entrée. Ils savent, par l'art poétique ou par le récit, faire entrer dans le mystère, parfois bien mieux qu'un traité théologique. Et, sur ce plan, ils apportent beaucoup à l'homme moderne dont le Pape François estime qu'il est « devenu analphabète, il ne sait plus lire les symboles, il en soupçonne à peine l'existence ». Chaque auteur révèle la manière dont l'expérience sacramentelle a nourri non seulement son existence, mais aussi son regard sur l'Église, sur le monde, sur l'homme et sur Dieu.

